

## L'ENTROPIE VS LES CONNOTATIONS REFRACTEES

Mihail RUMLEANSCHI, *dr. maître de conf.*  
Université d'État "A. Russo" de Bălți

**Rezumat:** *Noțiunile de entropie și conotație constituie fațetele aceleiași monede: nivelurile lor variază sincron. Deși fenomenul de „conotație” este destul de bine studiat, există posibilități de a detecta aspecte neobservate încă, care, la analiză, se dovedesc a fi extrem de importante. Articolul e centrat pe studiul unui fenomen pe care l-am denumit „conotații refractate”. Studiul permite de a formula o concluzie de valoare pentru domeniul de comunicare: o serie de cuvinte stilistic nemarcate, în afara propriului potențial informativ, au capacitatea de a influența meliorativ sau peiorativ referenții exprimați în anumite contexte.*

**Cuvinte-cheie:** *entropie, conotație, conotație refractată, competențe enciclopedice, inferență, legătură asociativă.*

En principe, les notions *entropie* et *connotation* s'enchevêtrent étroitement et se présupposent l'une l'autre. Les deux apparaissent à la suite de certaines déviations aux normes lexicales, syntaxiques, stylistiques et mêmes pragmatiques.<sup>13</sup> Mais elles ne coïncident

---

<sup>13</sup> Puisque la pragmatique a pour objet d'étude «ce qui relève de l'utilisation du langage», ou plus en détails, «les notions d'utilisation, d'usage, d'acte ou d'action et de contexte constituant le dénominateur commun à toutes les approches pragmatiques des phénomènes langagiers» [3, p. 89], il faudrait admettre qu'on pourrait parler de certaines normes, ou plutôt de degrés d'intensité des effets produits par les actes de langage dans la communication. Mais c'est un problème à étudier.

pas entièrement: la connotation ne représente pour l'entropie que les résultats émotivo-expressifs de certaines dérogations lexico-syntaxiques à la normativité langagière et ne se préoccupe presque pas des problèmes du décodage du contenu des messages. Plusieurs types de connotations ont à la base un type d'écart aux normes communicationnelles en commençant par l'asymétrie des savoirs que les interlocuteurs détiennent sur le domaine abordé et finissant par les déviations lexico-grammaticales se trouvant à l'origine d'un bon nombre de figures de style. Quant à l'entropie, elle est un phénomène plus vaste qui inclut dans son aréal de problèmes l'influence sur la communication de différents phénomènes naturels, linguistiques, socio-psychologiques, des facteurs techniques, etc.

En lignes générales, la connotation est conçue comme le second sens d'un mot ou d'un groupe de mots, une signification affective et personnelle qu'on ajoute au sens direct d'un mot. Il s'agit de ce que le mot peut suggérer ou évoquer chez une personne.<sup>14</sup> C'est aussi un sens implicite qui dépend du contexte, de la culture de l'individu, de la culture même d'un peuple, etc. Le sens connoté d'un mot est donc variable et subjectif. Ses marques peuvent être subjectives, culturelles, littéraires ou esthétiques.

Ce terme peut aussi s'interpréter en termes axiologiques ou en termes de registres de langue. D'après l'opinion générale, on pourrait définir la connotation comme étant l'ensemble des valeurs subjectives qu'un locuteur accorde à un mot.

Étant donné son caractère subjectif, le champ informatif de la *connotation* est difficile à définir. Il recouvre tous les sens indirects, subjectifs, culturels, implicites, présupposés et autres qui font que le sens d'un signe se réduit rarement au sens littéral<sup>15</sup>. Définir la *connotation* est une chose tellement compliquée qu'on en arrive parfois à la comprendre, par défaut, comme *tout ce qui, dans le sens d'un mot, ne relève pas de la dénotation*.

On peut tout de même distinguer quelques types de connotations dans les unités de la langue utilisées dans le discours [10]:

- 1) les connotations **déterminativo-systémiques**; elles sont introduites par le système de la langue sous la forme d'indications sur la correction / l'incorrection des constructions syntaxiques, le marqueur de laquelle est l'extension des possibilités combinatoires de ses composantes. Elles reflètent l'interférence des valeurs sémantiques des mots polysémantiques pendant leur emploi dans le discours et réunissent deux caractéristiques: *syntagmatiques* sous la forme des capacités de l'élément de la langue de se combiner ou non avec tels ou autres éléments linguistiques et *paradigmatiques* sous la forme de l'influence que ressent la variante lexico-sémantique réalisée de la part de celles non réalisées. Ces connotations ont une valeur indicielle et déterminent le niveau de l'entropie des enchaînements syntaxiques;
- 2) les connotations **stylistiques**; elles englobent les couleurs stylistiques inhérentes aux certaines unités de la langue ainsi que les potentialités artistiques des mots résultant des modalités de leur combinaison dans le discours;
- 3) les connotations **affectivo-émotionnelles** – l'information qui est incluse dans la sémantique des unités linguistiques ou bien apparaît comme résultat de différents procédés stylistiques dans le discours. Elle est orientée vers la transmission des états d'âme, des émotions, des sentiments du locuteur, de son attitude envers la réalité objective;
- 4) les connotations **situativo-culturelles**, lesquelles selon la situation discursive, renferment des informations à caractère historique, géographique, ethnographique, musical, scientifique, politique, folklorique, etc.

---

<sup>14</sup> En principe ce type d'informations a à la base le vécu du récepteur. Plus ces connaissances accumulées seront riches (lectures, voyages, expérience professionnelle, activités culturelles, rencontres, etc.), plus les évocations (analogies, associations, rapprochements) seront diverses et amples.

<sup>15</sup> Voir l'article *Connotation* dans l'Encyclopædia Universalis.

À la base de l'apparition des effets connotatifs se trouve, en principe, une nouvelle vision du monde par le locuteur et une nouvelle interprétation de ce monde par l'allocutaire / le lecteur. La nouvelle image qu'on propose à l'allocutaire se cristallise très souvent dans de nouvelles notions qui demandent une nouvelle forme d'expression – unités lexicales et syntaxiques. De ce fait, le locuteur / l'auteur contribue non seulement au développement de la langue, mais aussi à l'enrichissement du savoir de l'homme, étant donné que chaque nuance interprétative est une nouvelle circonvolution dans la spirale de la pensée humaine. Mais pour mettre en langue les nouveaux savoirs il faut procéder à une refonte des mécanismes langagiers déjà existents, causer un désordre, une entropie, qui ensuite, devra être ordonnée, mise au point conformément à la règle et au nom de l'interprétabilité. Ce petit coup révolutionnaire – la création des entropies avec leur élimination ultérieure – met à jour trois vérités:

- a) il démontre jusqu'à quel point le système de la langue est solide et en même temps manœuvrable;
- b) il avance une exigence capitale: le niveau entropique des perturbations discursives ne doit pas dépasser la limite extrême – égaler le chaos absolu;
- c) il est bienvenu s'il est interprétable et a des points contingents avec les faits déjà existents dans les savoirs du récepteur. Autrement il ouvre largement la porte au subjectivisme, à l'errance dans les suppositions.

Si l'on admet qu'il s'agit de connotations quand on parle de tous les indices portant sur la forme, le domaine d'emploi, le vécu de l'allocutaire / récepteur, les associations, les allusions, et même les présuppositions, le champ des connotations s'étend pratiquement à l'infini. On pourrait, dans ce cas affirmer que nous vivons dans un espace de connotations, un espace vivifiant d'où l'homme s'inspire, respire et trouve les liens avec le passé, le présent et l'avenir, étant donné qu'on désigne par connotation tous les effets de sens indirects, seconds, périphériques, implicites, additionnels, subjectifs, flous, aléatoires, non distinctifs, que peuvent engendrer les éléments du discours dans les situations intercommunicationnelles.

À côté des procédés opératoires de la création des entropies centrées sur la mise en relief des valeurs connotatives et de leur annulation pendant le décodage des textes, on remarque d'autres moyens d'édification de connotations ayant à la base le phénomène que nous avons conventionnellement nommé la *réfraction des connotations*<sup>16</sup> (*connotations réfractées*) dans des contextes spécifiques. Autrement dit, il s'agit d'un phénomène mal étudié où le mot placé dans une situation de discours acquiert en plus de son rôle linguistique une fonction supplémentaire – celle d'améliorer ou d'altérer les référents exprimés par ses co-situationnels. Ainsi, on doit constater que les recherches centrées sur le problème de la connotation des unités de la langue et ses types laissent de côté certains faits liés à la propagation de l'aura connotative à l'aide des procès d'orientation subjective du discours. L'analyse du lot de matériel discursif (textes de réclame, dialogues, textes dramatiques, etc.) nous a permis d'identifier des phénomènes élargissant sensiblement la théorie de la connotation. Il apparaît, par exemple, qu'un mot ou un objet à valeur connotative positive ou négative influence méliorativement ou péjorativement tout référent placé à côté de lui dans une séquence discursive. Si nous prenons l'énoncé: „*À cette business conférence ont pris part le ministre de l'économie, le ministre des travaux publics, une trentaine de businessmen et quelques oligarques au passé douteux*” le syntagme „quelques oligarques au passé douteux”<sup>17</sup>, désignant des personnes malhonnêtes (en français - *voleur-frère du*

<sup>16</sup> La *réfraction des connotations* représente une modification sémantique qu'un référent subit dans le contexte du discours étant placé entre d'autres référents à valeurs contrastives.

<sup>17</sup> Ensemble de personnes qui se sont fait des fortunes par voies illicites (à l'aide des moyens douteux).

*milieu criminel / un chef mafieux avec des protections de haut-rang*; en russe - *вор в законе*; en roumain - *hoț în lege / legiferat*; en italien - *ladro nella legge*; en anglais - *thief in the law*; en allemand - *Dieb im Gesetz*) introduit dans la phrase une connotation à double fonctions: d'un côté il dévalorise l'identité psycho-sociale des autres participants à la business conférence (en baissant sensiblement leur image de marque), et de l'autre côté, influence méliorativement le statut social de ces oligarques au passé douteux (se trouver dans une telle compagnie cela renforce positivement leur identité sociale).

De même, dans l'énoncé: „*Ne prends pas ce chemin, dit maman à Alice. Il y a un tas de passants, des lycéens et autres bandits qui pourront te faire du mal*” l'adjonction du mot *bandits*, possesseur de connotations péjoratives, communique ces qualités aux passants et aux lycéens. De ce fait, la juxtaposition des mots à différents sens, dans le même contexte, égalise leur pouvoir expressif, et du point de vue lexical les transforme en synonymes contextuels.

La motivation dans ces exemples est pragmatiquement obtenue par le mécanisme de l'irradiation des connotations passant d'un mot *connotant* à un mot *connoté*. En partant de la théorie psycholinguistique de l'émergence<sup>18</sup> et l'analyse textuelle, Jean-Claude Bondol [1, pp. 175-187] propose le concept de «lien connotatif» ou élément(s) linguistique(s) *in presentia* ou *in absentia* assurant la relation sémantique entre les deux unités (*connotant* et *connoté*), pour rendre compte de cette forme de motivation plutôt cotextuelle que contextuelle. Par leur nature ils sont proches des zeugmes et peuvent se réaliser de différentes façons:

**1) par la mise en cohabitation discursive des noms stylistiquement neutres:**

*Nous, Pierre, Nicolas et moi parlions tennis, réunis autour de la table. Le quatrième, un petit Pélé qui faisait des miracles sur le terrain, nous regardait en souriant:*

*- Non, mais dites, c'est sérieux que le tennis est le sport le plus populaire ? demandait-il tout à coup.*

L'inclusion du syntagme *petit Pélé* dans la compagnie connote le message par l'apport de plusieurs types d'informations:

- a) le genre de sport qu'aimait ce petit (le football),
- b) la qualité de ce joueur de football (un très bon sportif, affirmation soutenue par la séquence *qui faisait des miracles sur le terrain*),
- c) qu'il ressemblait par son habileté (ou voulait ressembler) au grand Pélé<sup>19</sup>,
- d) que nous, les trois, affirmions que le tennis était *le sport le plus populaire* (une inférence sous-entendue),
- e) que ce petit Pélé était sceptique et écoutait avec ironie nos affirmations (épaulée par sa question).

Ce procédé stylistique est fréquemment utilisé par les auteurs:

Надумал прокатиться, поглядеть на места, откуда к нам привозят перец, резину и революции [а, с. 34].	<i>J'ai décidé de faire une ballade, voir les endroits d'où on nous apporte le poivre, le caoutchouc et les révolutions.</i>
--	--

L'intrusion de „*les révolutions*” dans le contexte communique aux deux autres produits d'importation une connotation ironique, quelque chose qui produit des désagréments.

<sup>18</sup> *Apparition soudaine d'une idée, d'un fait social, économique, politique* (Larousse) [7; 5, pp. 199-205; 6, pp. 37-53].

<sup>19</sup> Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, né le 23 octobre 1940 (Brésil), est un footballeur brésilien évoluant au poste d'attaquant et de meneur de jeu. Figure majeure du football et fréquemment présenté comme le meilleur joueur de l'histoire, il est le seul footballeur à avoir été champion du monde à trois reprises, en 1958, 1962 et 1970 avec la sélection brésilienne [12].

Я не знаю никого, – ответил я, – кто умел бы лучше вас поставить на место запятые и постояльцев в гостинице [а, с. 112].	<i>Je ne connais personne – répondis-je – qui saurait mieux que vous mettre en place les virgules et les hôtes de l'hôtel.</i>
--	--

Linguistiquement parlé „*Mettre en place les virgules*” veut dire 'séparer, dans une phrase, les éléments semblables, de même nature ou de même fonction' [13]. L'héroïne dactylographiait les manuscrits de l'auteur en corrigeant par-ci, par-là la ponctuation. „*Mettre en place les hôtes de l'hôtel*” introduit le sens „les rappeler à l'ordre, rabattre leurs prétentions”. De plus, l'approche entre «*mettre en place les virgules* et *les hôtes*» introduit l'idée de « les imposer à se soumettre, à s'incliner » - ce qui prouve que les digressions de ce type créent des entropies à effets expressifs. L'union dans le champ discursif de deux référents qui n'ont rien de commun crée un jeu de sens et fait naître l'humour.

## 2) par l'introduction dans le contexte des mots à caractère dévalorisant:

*Phil mit dans le sac à dos son canif, son album, son ballon, son rasoir et autres petits riens qui ne laissaient plus de place pour le costume sportif.* La séquence *autres petits riens* connote négativement le contenu du sac à dos;

Дело в том, что отец Доры, Франц Августин, был одним из бывших торговцев кроликами и ни в грош не ставил учителей народных школ и всяких там «голодранцев» [b, p. 63].	<i>Le fait est que le père de Dora, Frantz Augustin, était un des anciens commerçants de lapins et traitait avec dédain les instituteurs des écoles populaires et toutes sortes de «gueux».</i>
--	---

Le syntagme *Toutes sortes de «gueux»* jette une bien grosse ombre de dédain sur *les instituteurs des écoles populaires*, les infériorise au plus haut point.

В этом году в Соединенных Штатах среди прочих несчастий был президент-демократ [а, с. 54].	<i>Cette année-là dans les Etats Unis d'Amérique parmi d'autres malheurs il y avait un président-démocrate.</i>
--	---

„Parmi les autres *malheurs*” connote négativement „*le président-démocrate*” (attitude subjective de O. Henry envers les démocrates).

## 3) par l'introduction dans le contexte des mots ennoblissants:

*Il y avait dans sa collection disparate une petite Vénus d'une beauté extraordinaire que je subtilisai immédiatement.* Cette figurine, dont la beauté est reconnue par tous, apporte une connotation positive au contenu de cette collection «disparate». Ou encore:

Дядя Франц был деспот, тиран, конский Наполеон. А по сути, великолепный малый [b, с. 64].	<i>L'oncle Franz était un despote, un tyran, un Napoléon des chevaux.<sup>20</sup> Mais en réalité un magnifique type.</i>
---	--

La dissonance créée entre les épithètes *despote, tyran* et *un magnifique type* est d'ordre positif, ce qui fait naître la sympathie envers l'oncle Franz.

## 4) par l'introduction d'un moyen non verbal:

- *J'ai tué d'un seul coup deux lions qui étaient prêts à sauter dans ma voiture.*
- *Non, fit-il en levant les sourcils.*

Le geste marque un scepticisme de haut niveau.

Précisons: le concept de «*réfraction connotative*» porte sur le processus où un mot acquiert un sens nouveau lorsqu'il est placé dans des rapports d'association avec un ou plusieurs autres mots à l'intérieur d'un certain type de contextes. Nous l'appelons *connotateur contextuel*. La réfraction connotative apparaît comme une forme de cotexte particulier où l'unité sur laquelle porte la motivation est investie d'un sens donné:

<sup>20</sup> Ici: *grand connaisseur de chevaux.*

- soit en fonction des compétences encyclopédiques de l'allocutaire qui lui permettent d'effectuer un calcul énonciatif pour tirer des inférences<sup>21</sup> à partir d'un autre ou d'autres mots traditionnellement ou culturellement porteurs de valeurs positives ou négatives;
- soit en fonction des compétences linguistiques et culturelles qui permettent à l'allocutaire / récepteur d'identifier une intrusion dans une formule figée: le mot remplaçant se chargeant alors de la valeur sémantique du mot remplacé.

Ce procédé de «réfraction connotative» vient d'être repéré à partir des travaux de B.-N. Grunig [9, pp. 43-48; 8, pp. 15-28; 4, pp. 61-73], notamment sur ce qu'elle appelle «l'intrusion dans la formule figée». Il s'agit de la valeur très positive ou très négative du remplacé que revêt le remplaçant dans le cadre d'une opération de substitution dans la formule figée.

Le phénomène de réfraction connotative peut se manifester dans la création de nouveaux référents. Comme le mentionne V. Schott-Bourget « ... derrière le *surveillant général* se cachait un signifié plus répressif que derrière le *conseiller d'éducation* actuel ». Ou dans une phrase telle que *Des hôtes nocturnes ont visité notre maison*, le sujet *hôtes nocturnes* et le verbe *visiter* sont connotés par le nom *voleur* [11, p. 17].

Parfois cette réfraction connotative témoigne de la subjectivité du sujet parlant – son imaginaire, son vécu, sa culture, sa psychologie, etc. Un sème connotatif peut être le reflet de l'imagination d'une personne. Par exemple, le nom *corbeau* a été connoté par les étudiants avec: *l'adversaire du renard* (allusion à la fable *Le Corbeau et le Renard* de J. De La Fontaine), *l'oiseau bête* (allusion à la bêtise du corbeau dans cette fable), *l'oiseau noir* (couleur), *l'oiseau intelligent* (vécu personnel)<sup>22</sup>, *l'oiseau de mauvaise augure*, *l'oiseau des tristes temps* (l'automne, l'hiver), *l'oiseau philosophe* (O. Henry).

En guise de conclusion: en principe, ce type de connotations a une étendue beaucoup plus large qu'on ne se l'imagine. Une caractéristique faite par quelqu'un, un fait extravagant commis par un des interlocuteurs, un dire que quelqu'un adresse à un des partenaires, un comportement de quelqu'un en dehors de la norme, etc. faits au commencement d'une interlocution ou d'un roman/d'une nouvelle/d'un message, etc. marqueront profondément la face des acteurs de ces faits à travers toutes les interactions. L'image sociale de chacun de nous est en construction et en perfectionnement constants. Et chaque homme est en même temps pour lui même l'architecteur, le constructeur, le peintre, le locataire et la garde de cette bâtisse.

---

<sup>21</sup> L'inférence est, en pragmatique, un mécanisme cognitif par lequel le récepteur d'un message interprète, pour un contenu propositionnel donné, une signification supérieure à la somme de ce qui a été simplement énoncé. Pour ce faire, le récepteur du message fait intervenir des éléments de contexte intra- et extra-textuels, issus à la fois de l'entourage linguistique et de l'univers de référence des interlocuteurs. L'inférence implique le recours à l'interprétation, peu importe qu'il y ait une suggestion. Le principe est, quand on fait une inférence, que l'on rajoute une information à celle fournie. Exemple: « *Vous entrez après un petit voyage. Devant la maison, une voiture de police est arrêtée* ». En pensant à la scène, en vous imaginant la situation, vous faites au moins deux inférences: 1) vous envisagez que chez vous il y a eu un cambriolage; 2) que le voisin qui travaille dans la police est venu prendre le dîner à la maison. Il est peu probable que vous en restiez au seul constat. L'inférence ajoute une information à celle que vous venez de recevoir.

<sup>22</sup> Un étudiant raconta qu'un jour son frère aîné avait apporté à la maison un corbillat trouvé sous un arbre. L'oiseau s'adapta assez vite et, chose inattendue, imposa à la famille certains de ses goûts: quand il avait faim il s'asseyait sur son coin de table préféré et commençait à croasser et à becqueter la table. Mais ce qui est plus intéressant, c'est qu'il commençait à manger seulement quand le frère s'asseyait en face et le regardait. Il aimait sa compagnie.

### **Bibliographie:**

1. Bondol, J.C. *L'Énonciation dans la communication médiatique. Fonctionnement de l'implicite subjectif dans le discours du mode authentifiant de la télévision*. Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Paris 8, 2006.
2. Encyclopædia Universalis. <https://www.universalis.fr/>
3. Hupet, M. *Le bilan pragmatique*. In: F. Estienne & B. Piérart, *Les bilans de langage et de voix: Fondements théoriques et pratiques*. Paris: Masson, 2006.
4. Grunig, B.-N. «*Système peu structural et parole fort dialogique*», *La linguistique* N° 25, fasc 1, 1989.
5. Grunig, B.-N. «*De la psychologie à la linguistique: vers une théorie de l'émergence*». In Gérard Vergnaud, *Les Sciences cognitives en débat*, Editions du CNRS, 1991.
6. Grunig, B.-N. «*Structure et processus*», *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1996, t. XCI.
7. Grunig, B.-N. *Les Mots de la publicité*, Paris, Editions du CNRS, 1998.
8. Grunig, B.-N. «*Dynamique et lexique*», in J.F. Sablayrolles *L'innovation lexicale*, Paris, 2003, Champion.
9. Grunig, B.-N. *Lexique et visualisation*. *Revue des linguistes de l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense*, 2005, 52, Lexique, Terminologie, Discours.
10. Румлянский, М.П. *Коннотация слова и словосочетания*. Диссертация на соискание уч. степени канд. филол. наук. М., 1976, гл. I.
11. Schott-Bourget, V. *Approches de la linguistique*. Paris, Éditions Nathan, 1994.
12. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pelé>
13. <http://lewebpedagogique.com/ressources-fle/files/2010/11/Virgule.pdf>

### **Sources littéraires:**

1. О. Генри. *Избранное в двух томах*. Том 1. Кишинев, Литература артистикэ, 1977.
2. Э. Кестнер. *Повести*. М., изд-во «Правда», 1985.